

**CRITIQUE DVD / BLU-RAY,
événement. PURCELL : Dido &
Aeneas / Didon et Énée, 1689.
Sonya Yoncheva, Attila Varga-
Tóth, Sarah Charles,...
Orchestre de l'Opéra Royal de
Versailles, Stefan Plewniak
(1 dvd-Blu-ray CVS Château de
Versailles Spectacles, oct
2024) □ □ □ □**

Filmée en oct 2024, cette production de
l'Opéra Royal de Versailles est une
brillante réussite. Assurément l'une des
plus homogènes présentées sur la scène du
théâtre historique. Le spectacle sait
habilement fusionner le caractère
tragicomique (Didon / Belinda) et
terrifiant (la sorcière) de solistes
aguerris, avec le jeu millimétré des
circassiens : c'est autant un déploiement
scénique poétique et visuel que l'arène

bouleversante des amours tragiques d'une
Reine maudite, vouée à l'impuissance,
l'abandon, la mort. C'est surtout la
réussite d'un travail d'équipe qui mêle
autour de la star Sonya Yoncheva,
plusieurs jeunes chanteurs membres de
l'Académie de l'Opéra Royal au profil
très convaincants : Sarah Charles, Attila
Varga-Thóth...

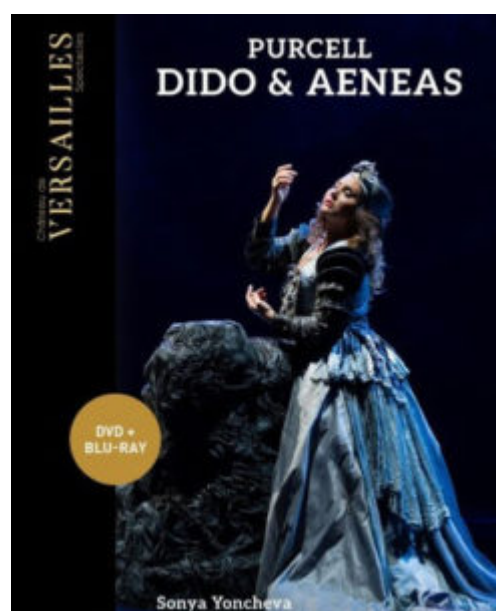
FABULEUSE VITALITÉ DU THÉÂTRE DE PURCELL

La corde tendue, haletante, surexpressive qu'imprime **Stefan Plewniak** à tous les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal exprime dès le début et le formidable prélude – conçu ici comme une tempête émotionnelle d'où jaillit une Didon comme rescapée d'un naufrage, la fabuleuse vitalité du théâtre de Purcell. Belle idée que ce Cupidon qui armé de sa flèche, décide du sort des cœurs fussent-ils royaux. Le jeune dieu s'amuse même à l'acrobate pendant certains intermèdes et à lapin referme le spectacle dans une dernière bascule.

C'est un art consommé des contrastes, avec ce relief nerveux des instruments, agents de la catastrophe à venir, qui se déploie peu à peu : éclairs dramatiques du début, langueur infinie de la Reine détruite, abîmée (avec chorégraphie des naïades jaillissant de l'onde). Dans son premier lamento, d'un amour éperdu, impuissant et douloureux, écarté de toute paix, **Sonya Yoncheva** affirme une somptueuse autorité vocale : longueur de souffle, chaleur d'un timbre désormais enveloppant et charnu, idéalement sombre, abîmé dans l'affliction la plus

profonde. Elle est Didon seule, impuissante, bientôt trahie et abandonnée. En « évacuant » le profil d'Enée (lequel ne paraît que très fugitivement), Purcell s'est surtout intéressé au portrait tragique et douloureux de la Reine de Carthage. Un opéra sombre et fantastique taillé pour une cantatrice au puissant tempérament doloriste.

POÉSIE DES DANSES ET DES INTERMEDES



Soulignant la sensualité à l'œuvre dans cet opéra des amours de Didon, la production développe danses et intermèdes ; leur opulence éclaire avec d'autant plus de justesse, l'immense tendresse de la Reine pour son hôte, le troyen Enée : ainsi le développement instrumental (et dansé) qui précède la première rencontre entre les deux souverains. Dommage que l'Enée d'**HALIDOU NOMBRE**, s'il est doté d'un superbe timbre, manque encore de stabilité ; l'émission est peu précise et reste fluctuante. Admirable en revanche d'agilité expressive, élégante et ardente, la Belinda de **SARAH CHARLES** qui brûle les planches par sa précision, son acuité textuelle, sa vivacité expressive.

L'acte noir (II), antre humide de la Sorcière tranche nettement et rompt avec les délices sensuels qui précèdent. Le spectacle se joue des changements à vue, déploie un formidable imaginaire scénique : rochers mouvants, créatures grouillantes qui supposent l'activité des forces souterraines ; le destin qui précipite le sort des amants royaux s'incarne alors dans la figure de la Sorcière : excellente idée de distribuer à celle qui déteste le bonheur de Didon, un ténor (percutant et très bien chantant **ATTILA VARGA-TÓTH**) ; l'acte noir évoque les fonds marins, suscitant une tempête vengeresse ; le tableau

ténébreux, maléfique est d'autant plus convaincant que les deux suivantes de la Sorcière sont elles aussi particulièrement percutantes (flottant au dessus des planches telles des sirènes démoniaques). C'est de loin le meilleur épisode visuel du spectacle, qui allie idéalement danse, acrobatie, chant imprécatoire et jouissif, apparitions spectaculaires (les bras de la Sorcière traités comme d'immenses tentacules) ...

ÉLOQUENTE MOTRICITÉ de l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

La fine caractérisation que défend l'Orchestre de l'Opéra royal y envisage avec raison l'influence française – Lullyste- de l'ouverture ; inventive, contrastée, elle se déploie magnifiquement dans la suite qui forme le prélude à la tempête du II : basson endiablé, et cordes éloquentes intègrent plusieurs pièces provenant d'autres opus de théâtre et qui ici nourrissent avec brio et profondeur, la portée dramatique du spectacle. Ils donnent de l'épaisseur à la relation Didon / Énée, qui originellement manque de développement. Jouer l'œuvre ainsi à Versailles et dans un déroulement particulièrement abouti, enrichi, complété, restitue aussi dans la création de Purcell, la place des Français... Lully donc dans la structure de l'ouverture, mais aussi Marc-Antoine Charpentier dont Purcell a pu connaître les petits opéras, bijoux raffinés dont « Actéon » entre autres (1684, qui précède donc immédiatement la Dido de Purcell). La mort tragique d'Actéon est d'ailleurs précisément évoquée par la 2è suivante de Belinda (impeccable **LILI AYMONINO**) : très subtile annonce de la propre mort de la Reine en fin d'action (avant que le messager Mercure diligenté par la Sorcière, ne commande à Énée, la nécessité de son départ imminent).

SUBLIME LAMENTO FINAL

Au III, l'empire du destin tragique et l'accomplissement du

sortilège vengeur s'accomplissent dans le déploiement des pantomimes et jeux circassiens, lesquels expriment parfaitement la sauvagerie grandissante qui conspire et finalement triomphe : l'Orchestre versaillais s'y montre fabuleusement inspiré, exprimant l'impérieuse puissance de la lyre tragique. ATTILA VARGA-TÓTH y fait un marin, prêt à appareiller sur le navire qui va emporter Énée, parfaitement enjoué, vaillant, conquérant. En réalité la Sorcière déguisée savoure ainsi le succès de son complot contre Didon (Elissa)... Paraît alors Didon / Elissa, désormais fiancée de la mort : Sonya Yoncheva digne, aristocratique, déploie une soie comme envoûtée, éclairant dans la partition de Purcell, ses éclairs tragiques et sombres.

« *Ta main Belinda, les ténèbres m'envahissent* »... le dernier lamento déroule un adieu déchirant à la vie, à l'amour (« souviens toi de moi »), incarnation de la fragilité comme l'essence même d'une existence humaine. Longueur du souffle, style nuancé, sons filés, aigus tenus et clairs, **Sonya Yoncheva** réalise un sans faute, dans la sincérité et le dernier dépouillement. Désir vain, perdue, noyée dans l'onde océane de la fin, la reine disparaît dans l'immensité bleue. Magistral.

CRITIQUE DVD événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak, direction. 1 dvd – Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, le 19 oct



2024 – 1h42 – CLIC de CLASSIQUENEWS

Sonya Yoncheva, Didon
Sarah Charles**, Belinda
Anas Séguin, Énée
Attila Varga-Tóth**, La sorcière et un marin
Pauline Gaillard** et Camille-Taos Arbouz*, Sorcières
Stéphane Wolf*, Un esprit
Clara Penalva*, Deuxième femme

*Membres de l'Académie de l'Opéra Royal

**Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023-2025
Acrobates et danseurs

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak, direction
Julien Lubek et Cécile Roussat, mise en scène, chorégraphie,
décors, costumes et lumières

1 dvd, 1 Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles,
le 19 oct 2024 – 1h42

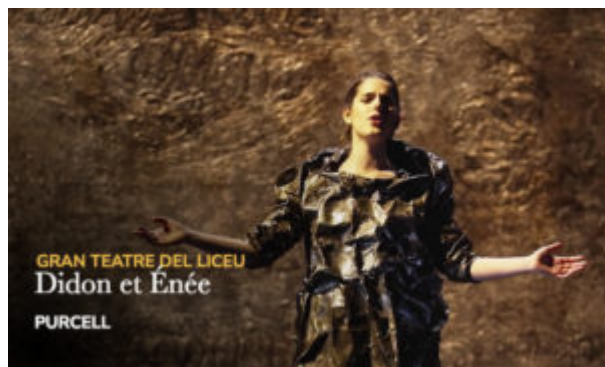
PLUS D'INFOS sur la production à l'affiche du Château de
Versailles Spectacles /

PURCELL : DIDON ET ÉNÉE – Opéra Royal de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/>



STREAMING, Opéra. PURCELL : Didon et Enée, 14 juil 2023, 19h cet (Du LICEU Opera Barcelona)

Didon, fondatrice et reine de Carthage, tombe amoureuse du héros troyen Énée : un amour passionné les unit. Objet des sortilèges de la sorcière maléfique (acte II), Énée quitte cependant Didon et prépare sa flotte en secret. Didon ne peut vivre sans Énée, et, dans une ultime lamentation, se laisse mourir, pleurée par un chœur de cupidons.



300 ans après sa création, les thèmes de l'amour et de la séparation fatale dans **Didon et Énée d'Henry Purcell** ont toujours le même impact. La musique de Purcell est riche en contrastes, lamentations déchirantes de Didon, chants

entraînants des marins, chœur halluciné, haineux des sorcières, noblesse à peine portraiturée d'Énée... À Barcelone, le Gran Teatre del Liceu présente une production captivante, réalisée par la chorégraphe Blanca Li, inspirée par le jeu des passions contrariées, et aussi l'impuissance des mortels face au dictat de l'Amour. **William Christie** et ses **Arts Florissants** abordent une partition qu'ils ont déjà interprétée, avec le nerf et la finesse que nous leur connaissons.

VOIR DIDO & Eneas de PURCELL sur OperaVision :
<https://operavision.eu/fr/performance/didon-et-enee>

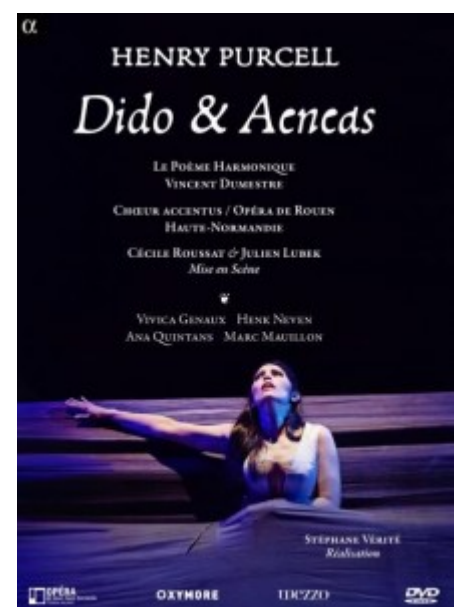
Diffusé le 14.07.2023 à 19h CET
EN REPLAY / Disponible jusqu'au 14.01.2024 à 12h CET
Enregistré le 22.06.2023

Didon : Kate Lindsey
Énée : Renato Dolcini ...
Direction musicale : William Christie / Les Arts Flo
Mise en scène et chorégraphie : Blanca Li
Danseurs de la BIANCA LI COMPANY

VIDÉO TEASER Dido & Eneas / **Didon et Énée** par **Bill Christie** au
Liceu de Barcelone :

DVD. Purcell : Didon et Enée (Dido and Eneas, Vincent Dumestre, mai 2014 1 dvd Alpha)

DVD. Purcell : Didon et Enée (Dido and Eneas, Vincent Dumestre, mai 2014 1 dvd Alpha) Belle désillusion. L'esprit troupe anime chaque production du Poème Harmonique. Après *Le Bourgeois gentilhomme*, *Cadmus et Hermione* de Lully, puis *Egisto* de Cavalli, **Vincent Dumestre** retrouve une complice (Le Carnaval baroque), la chorégraphe, **Cécile Roussat** pour cette illustration du mythe de Didon inspiré de Virgile. Triple hélas, la laideur indigne des costumes (et des coiffes !!), qui semble recycler une vieille production d'Europe de l'Est matinée de références mais en plus miséreux, du Cinquième élément de Besson, affecte une vision que l'on souhaitait poétique. Déjà envisagée par le début de l'action et sa plage marine (les rives de Carthage), aux naïades flottantes évanescentes : l'onirisme disparaît très vite. La palme de l'horreur absolue revient à l'apparition de la magicienne au II, – sorte de pieuvre humaine écrasée sur un rocher miteux, expectorant des membranes filandreuses au rendu organique douteux, et les sirènes volantes agitant mollement leur queue ne relèvent en rien le niveau. Où est la magie, la suggestion, la noble sensualité d'un spectacle baroque parmi les plus emblématiques de Purcell ? La narration anecdotique et tout aussi pauvre en



suggestivité est atteinte dans l'idée d'exprimer l'amour d'Enée (fils de Vénus) et de la belle reine carthaginoise, flanqués dans une conque géante qui flotte tant bien que mal sur un océan de papier bleu.

Même la tempête où Jupiter rappelle au héros troyen son devoir, même la foule des marins prêts à embarquer pour leur nouveau destin (fonder Rome) s'essoufflent ici. Agitation n'est pas souffle ni fascination théâtrale.

Or ni les instrumentistes du Poème ni les chœurs d'Accentus n'apportent la tension et la magie attendue : c'est malheureusement terne et lisse, appliqué parfois, mais toujours linéaire. La déception la plus notable vient de la mezzo de Fairbanks, si agile à exprimer le chant virtuose et acrobatique alla Farinelli : Vivica Genaux n'est pas Didon ; aucun phrasé subtil, ni de souffle murmuré digne des grandes diseuses tragédiennes, et son lamento funèbre final est parasité par un vibrato envahissant et incontrôlable qui nuit à l'expression de la profondeur solitaire. Quelle erreur de casting. Le style ne convient pas. Et ce n'est pas l'Enée, droit, carré, sans nuances de **Henk Neven** qui compense les manques de sa partenaire. A leurs côtés, la Belinda d'**Ana Quintans** se distingue à peine par son chant plus proche des enjeux dramatiques. Finalement, seule la sorcière habitée, tourmentée – vraie autorité haineuse et malsaine -, du baryton **Marc Mauillon**, ailleurs familier des réalisations de William Christie, tire son épingle : le geste est sans chichi, et juste comme le chant naturellement projeté et puissamment expressif. Un chanteur sauve ici la production du naufrage. De toute évidence, la production purcellienne n'est pas la meilleure réalisation signée par Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre. Nous attendions peut-être trop de cette production qui cependant ne souffre aucune faute de goût. Un dvd ... à oublier.

Henry Purcell : Dido and Aeneas

1 dvd Alpha. Enregistré en mai 2014 à Rouen.

Opéra en trois actes. Livret de Nahum Tate d'après
sa tragédie Brutus of Alba, tirée de l'Énéide de Virgile,
livre IV

Création en décembre 1689 au Pensionnat de jeunes filles de
Chelsea

Cécile Roussat, mise en scène, costumes, chorégraphie, décors...
Chœur Accentus

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre, direction

Didon : Vivica Genaux

Énée : Henk Neven

Belinda : Ana Quintans

Magicienne, un Marin : Marc Mauillon

Première sorcière : Caroline Meng

Deuxième sorcière : Lucile Richardot

Esprit : Nicholas Tamagna

Dame d'honneur : Jenny Daviet